

CIEA 2004

Le Strickhof, ouvert par tradition – un cas concret

Marc Kummer, ing. agr. dipl. EPF, Strickhof, 8315 Lindau, Suisse

Mardi, 17 août 2004

L'agriculture doit digérer une évolution structurelle d'une dimension inconnue jusqu'ici. Par une offensive ambitieuse dans le domaine de la formation, l'école d'agriculture du Strickhof a saisi la chance que représentait cette situation difficile.

1. Le Strickhof hier et aujourd'hui

Les débuts de la formation professionnelle agricole remontent au milieu du XIX^{ème} siècle. Le 3 mai 1853, s'est ouverte sur l'aire du Strickhof la première école cantonale d'agriculture disposant d'un programme annuel. Le Strickhof est ainsi la plus ancienne école d'agriculture du pays. Lors de son cinquantième anniversaire, fêté en 1905, M. Glättli (directeur de l'école d'agriculture de Plantahof) salue la présence de nombreux anciens élèves, oeuvrant comme enseignants dans différentes écoles d'agriculture du pays: l'école du Strickhof peut vraiment être considérée comme la «mère» des autres institutions. L'enseignement complet y dure deux ans. Pendant les deux semestres d'hiver, les élèves ont près de 40 heures de cours par semaine; l'enseignement comporte les branches culture générale, sciences naturelles et agriculture. En été, il y a le travail pratique dans l'exploitation; les 20 heures de cours ont lieu le matin tôt ou le soir. Au XIX^{ème} siècle déjà, les autorités et la direction se posent la question de savoir comment l'école d'agriculture peut remplir sa mission et quels sont les cours permettant de répondre aux besoins des agriculteurs.

La période autour de 1870 constitue une étape importante dans ce processus en perpétuel mouvement. Depuis un certain temps, le nombre des élèves diminue. En outre, on s'aperçoit que la majorité des diplômés ne choisit pas le métier d'agriculteur, mais d'autres branches de l'économie. Les cours du Strickhof sont fréquentés par des jeunes gens de la ville qui, plus tard, sont souvent engagés comme administrateurs dans des domaines allemands.

A cette époque, la politique commence à s'intéresser au Strickhof. Le Grand Conseil décide de maintenir l'école. **Autre décision: l'accent doit être mis sur les cours spéciaux et les cours de perfectionnement ainsi que sur l'enseignement «itinérant».** L'école dispose ainsi des éléments de base qui figurent aujourd'hui encore – quoique sous d'autres noms – dans la formation et la vulgarisation agricoles. L'idée d'offrir des cours destinés à la formation permanente est née. Les éléments suivants, essentiels, ont toujours joué un grand rôle:

1.1 Proximité des clients

Entre 1905 et 1927, le canton de Zurich voit s'ouvrir des écoles d'hiver à Wetzikon, Affoltern am Albis, Wädenswil, Stäfa, Bülach et Winterthur Wülflingen. Cela a des conséquences à long terme: aujourd'hui encore, Zurich a une des plus importantes densités de chefs d'exploitations ayant bénéficié d'une formation agricole. Le déplacement du Strickhof à Lindau-Eschikon, en 1976, constitue un événement majeur. Le chef du Département de l'économie de l'époque, le conseiller d'Etat Hans Künzi, parle alors d'université «verte». Künzi, qui s'est engagé avec force pour la nouvelle école, a la vision d'un centre de formation agricole complet et interdisciplinaire. On le constate aujourd'hui: ses idées sont, en grande partie, devenues réalité et beaucoup de nouveaux éléments sont venus s'y ajouter.

Après la suppression des écoles d'agriculture d'Affoltern am Albis, Bülach et Wädenswil en raison de la diminution des élèves, et récemment de Wetzikon pour des raisons financières, les écoles restantes sont devenues, par étapes, le «Strickhof». La désignation «Strickhof» est considérée aujourd'hui encore comme une marque de qualité. Grâce aux excellentes voies de communication dont

bénéficie l'école, la distance ne pose plus de problème. Concernant la vulgarisation pour groupes ou les visites sur le terrain, on veille cependant toujours à une organisation décentralisée.

1.2 Innovation

Au milieu des années septante, au moment de l'ouverture du nouveau Strickhof, le nombre des élèves dans les écoles d'agriculture atteint son niveau le plus bas. Lorsque les métiers «verts» connaissent brièvement un regain d'intérêt, le nombre des élèves progresse à nouveau. Mais par suite de la diminution des fermes, 2 % par année, due à l'évolution structurelle, le nombre des apprentis agricoles baisse lui aussi, et donc celui des élèves; en 1994, leur nombre atteint un nouveau plancher. Aujourd'hui, le Strickhof est de nouveau plein. La crise nous a permis de nous réorienter et de faire preuve d'ouverture. Les nouvelles voies de formation sont axées sur la maîtrise des bouleversements que connaît le secteur agricole; elles prennent en compte les exigences élevées des consommateurs et la pression croissante exercée sur les coûts. De plus, l'idée a fait son chemin qu'il faut donner aux jeunes agriculteurs et agricultrices une formation qui leur permette, si besoin est, de se lancer dans une autre activité. En outre, les cours de formation supérieure ont été ouverts aux métiers proches de l'agriculture, tels que jardinier, forestier-bûcheron, palefrenier et écuyer. Ainsi, les voies de formation offertes au Strickhof préparent, d'une part, les jeunes à relever les défis à venir dans les domaines de l'alimentation et de la nature, d'autre part, elles leur permettent d'aspirer à des fonctions supérieures.

Aujourd'hui, l'école offre un large éventail de cours de formation et de perfectionnement. Il y a des nouveautés: une formation élémentaire en agriculture et dans les métiers liés au cheval; objectif: offrir des perspectives professionnelles aux élèves plus faibles ayant terminé leur scolarité. Après l'apprentissage, d'autres voies de formation se présentent; on citera l'école de commerce agricole, l'école pour chefs d'exploitation, axée sur la technique de l'exploitation et l'économie d'entreprise, la maîtrise ou l'école technique, axée sur l'économie rurale et la gestion d'entreprise. La formation de l'agricultrice a été également revue; pour celle-ci, il s'agit, à quelques exceptions près, d'une deuxième formation.

1.3 Système de connaissances actives

Le Strickhof a toujours tenu à coopérer étroitement avec les personnes qui transmettent les connaissances dans le domaine de l'agriculture. Il n'a jamais cessé d'avoir des contacts (sur place également) avec les hautes écoles (EPF, université), la recherche (stations de recherche), la vulgarisation (LBL) et l'économie. A une échelle plus réduite, la plaque tournante des connaissances est complétée par la présence d'associations professionnelles locales. Il s'agit de ne pas perdre de vue les trois piliers qui ont nom formation, exploitation, vulgarisation. Grâce à eux, l'échange de connaissances est permanent. Le Strickhof est fidèle à sa devise: ouvert par tradition.

2. Quelle est la contribution du Strickhof à la formation permanente?

a) Comment constate-t-on les besoins en matière de formation?

- liens étroits avec l'agriculture, l'économie, la recherche et la formation en général
- observation de l'évolution dans le monde du travail (p.ex. spécialisation), les moyens financiers étant limités (grands groupes), l'hétérogénéité importante (classes de niveau), les exigences également (manifestations pour professionnels)

b) *Quels besoins en matière de formation a-t-on constaté ces derniers temps?*

- offres pour les élèves forts (également moteur du professionnalisme)
- offres pour les élèves faibles
- intégration des handicapés

c) *Comment réagit-on face aux besoins constatés?*

- rapidement, de manière pragmatique et non bureaucratique

3. Quelle est l'importance des différents échelons?

a) *formation de base (agriculteur/trice):* formation de personnalités à même d'assumer leurs responsabilités et ayant un esprit d'entrepreneur. L'entrepreneur considère l'augmentation ciblée de ses connaissances comme un investissement.

b) *formation continue structurée (couronnée d'un diplôme):* cours de formation supérieure comprenant une offre souple et modulaire, en réaction à la spécialisation

c) *formation continue générale:* journaux/périodiques, cours, vulgarisation en groupes, manifestations pour professionnels, contacts avec d'autres agriculteurs et d'autres branches, observation de ce qui se passe à l'étranger, discussions avec des spécialistes, volonté de compléter des offres qui comportent des points faibles

Sont importants: la motivation, le côté émotionnel, l'opportunité, la nouveauté. Nous voyons toujours les mêmes participant(e)s.

d) *Qui prend les décisions (contenu, objectifs, moyens financiers disponibles, etc.)? Qui est chargé de la mise en oeuvre?*

Le Strickhof.

4. Conclusions

a) *Changement dans les besoins en matière de formation, les conditions-cadre et l'offre*

Diversité croissante, libre choix offert aux clients, qui ne manquent pas d'en profiter, augmentation de la concurrence; changements dans les stations de recherches, les hautes écoles et l'Office fédéral de l'agriculture

b) *Perspectives*

Si les agriculteurs ne soutiennent pas politiquement l'offre de formation proposée par l'Etat ou les institutions semi-étatiques, ne le pouvant ou ne le voulant pas, la formation continue deviendra l'affaire de l'économie privée. Je le dis sans jugement de valeur.

c) *Recommandations*

Il faut disposer d'une grande équipe qui aime innover, soigner ses contacts avec l'économie et la science et coopérer avec elles, tout en acceptant la concurrence.

Gr
